

# Béatrice Bonnafous

Huiles sur toile - Œuvres sur papier

1993 - 1997



"LES PARTURIENTES"

Tout n'est pas donné d'emblée à qui regarde cette peinture à la limite de l'abstraction et de la figuration. C'est une peinture dense, resserrée parfois à l'extrême, concentrée comme la lumière du sud.

La couleur s'impose, objet d'une exploration intense, alliant une quête de dépouillement à l'usage sans retenue de la peinture à l'huile dont Béatrice Bonnafous exploite largement la richesse dans une densité de coloration qui lui est propre.

Les tableaux naissent, subtilement construits, finement élaborés, médités. Les thèmes fondamentaux reviennent sans cesse, lavés par l'usage répété de toute valeur anecdotique :

coupes, portes passages, vœux de la fertilité, arbres, montagnes, et plus récemment les ammonites.

Il faut voir dans cette exposition un chemin chronologique, car ces dernières années ont été fondamentales dans l'évolution du peintre.

Longtemps les toiles sont travaillées dans une grande subtilité colorée, la touche très contrôlée. L'enfoncement dans les couleurs, leur saturation en particulier pour les rouges marquent ce travail. Le "découpage savant" de la toile s'organise souvent autour d'une "dialectique enfoui-apparent, passé-présent" comme l'écrivait Denis Picard pour Connaissance des Arts, mais aussi sur le

partage de la toile en deux masses de couleurs s'attirant ou se repoussant.

Vient ensuite la série charnière des arbres, profondément liée au deuil de la mère. Là encore le signe n'est qu'allusif, la forme n'est là que pour suggérer un fait plastique fort. Matière rude, couleur mate, tonalité sourde, lumière enfouie.

Enfin la série très récente des montagnes qui est exposée pour la première fois. Bien que ce thème ait été souvent exploré précédemment, il y a là la marque d'une étape décisive. Les grandes masses s'imposent sur la toile, peintes souvent au couteau, plus âpres, plus violentes. La peinture s'est dorénavant libérée de toute retenue.

Mais c'est à Marie Vayssière\*, metteur en scène et comédienne, qu'il faut laisser le soin de donner l'envie d'approcher cette peinture par ce texte profondément juste et poétique qu'elle a écrit pour Béatrice Bonnafous :

" En ce temps-là on marchait à grands pas, à grandes sandales, sur les collines et les montagnes toutes faites à mesure d'âme.

On traversait la campagne pourpre, verte, jaune et les ciels abondants

Les bois de chêne, les épais parfums de terre sombre et féconde.

Pour aller voir, au risque de se perdre...

Sur les chemins et sentiers du vécu, très vite on ne restait pas sans marque,

Comme entaillé, c'est-à-dire saisi et blessé à jamais.

On buvait à la coupe de la vie, de cette vie qui s'accomplit et franchit les portes de la vie et de la naissance.

Pareil à un verre de vin bu...

Il doit exister en nous quelque chose de ces peintures, entre lumière et ombre

Qui fait qu'elles nous réveillent au monde des traces multiples et chaudes, figures archaïques,

pour un temps bariolant le temps infini de la mémoire, nous révélant étonné à nous-mêmes

et à notre présent

Le travail du regard façonne une longue histoire aux indices indomptés.

Chaque touche ici en fait l'épreuve secrète, parfois dans une violence inattendue.

Forte de l'esprit qui connaît la faille, la toile alors se partage, laissant face à face, l'une sur l'autre,

les matières colorées aux intensités bouleversantes.

Beauté encore des blancheurs assemblées, des surfaces aux teintes à présent refroidies,

des bleus qui cherchent du plus lointain de la couleur pour atteindre l'émotion la plus proche.

C'est un parcours de douceur et de gravité, de désordre et de joie, d'exigence et d'inquiétude.

C'est une longue méditation sans cesse recommencée où même dans leurs forces équivoques les thèmes essentiels demeurent.

Voyez les parturientes sur leur fond de nuit debout côte à côte, souveraines et pourtant si petites.

Immobilisées dans le choc de l'aube, elles soufflent le silence d'une image très ancienne, intime et partagée de la perception :

celle d'un peintre pinceau de pensée droit comme un arbre aux cheveux rouges".

\* Marie Vayssière dont on pourra voir le prochain spectacle Barbe bleue cet hiver au Théâtre Garonne qui a déjà accueilli deux de ses mises en scène : "Le plan misère" et "En passant". C'est au théâtre Garonne encore qu'on l'avait vue jouer dans les deux derniers spectacles de Tadeusz Kantor.

**JUSQU'AU 28 JUIN**

Espace Croix-Baragnon  
24, rue Croix-Baragnon  
Tél. 05 61 52 57 72